

constance



sur les ailes du vent

Information saisonnière
association terre@2000

mars -avril
2002

Edito

La Lettre de Constance des mois de mars avril est bouclée, édito compris depuis ce matin mais de même que nombre de journaux vont bosser tard ce soir pour boucler la une de demain, les nouvelles de RFI m'incitent à faire une "spéciale".

Les journaux brésiliens : "A Tarde" hier et "Jornal do Brasil" aujourd'hui, ont consacré une page entière aux élections françaises, expliquant le particularisme du vote contestataire du premier tour, présentant les deux candidats (virtuels) du deuxième tour pris en photo dans des pauses peu protocolaires mais fort sympathiques, dressant le portrait des extrémismes de droite et de gauche...

Vue de l'étranger, la France est donc un grand pays dont les positions comptent à l'échelle du monde.

Depuis que nous l'avons quittée, nous avons pu vérifier la chance, le luxe même que nous avons d'être citoyen d'un état nanti, sûr, équilibré qui bénéficie d'atouts géographiques, culturels et humains considérables. Comme tout un chacun, nous le savions mais face à la réalité des pays où nous passons, nous ne pouvons plus jouer ce petit jeu si français du dénigrement. Et puis, nous sommes si souvent regardés avec considération et envie pour ce que nous représentons...

Eh alors ?

Bien sûr, c'est un peu facile de tenir pareil propos n'ayant pas voté mais l'aurais-je fait, je n'aurais pas agi différemment de la majorité de mes concitoyens, perpétuant le jeu qui nous fait croire que nous avons tout pour nous et même plus.

Eh bien non !

Les milles qui nous séparent sont comme un miroir qui dégrossirait la réalité que nous avons quittée. Aujourd'hui, elle est d'un cynisme triste à voir.

Journal de traversée

Atlantique , 4°30' N, 27°19'W, le 2 Avril 2002 à 4 :00 TU

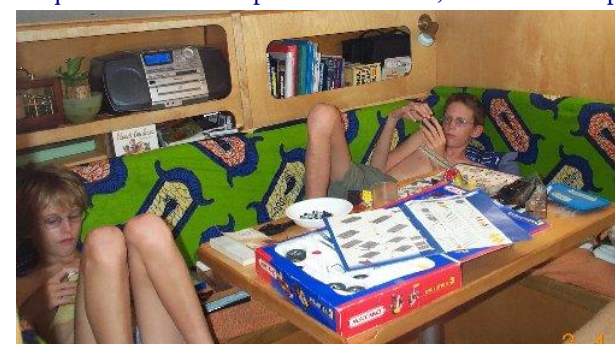
Septième nuit en mer depuis notre départ de Dakar, troisième quart de nuit.

La nuit monte dans le ciel bientôt équatorial. L'air est doux. Le ciel seulement distrahit de quelques cumulus à la semelle sombre qui s'assemblent parfois pour donner quelques nœuds de vent supplémentaires mais sans eau. La mer est houleuse et luisante des reflets lunaires.

Le vent souffle du NNE, comme depuis le début des temps semble-t-il. Constance va d'un bord sur l'autre, balancée par le roulis et poussée par les vagues. Chaque jour, nous parcourons en moyenne 140 milles nautiques. Nous n'avons pratiquement pas touché la barre depuis Dakar. Notre régulateur d'allure (notre Aries), tout frais démonté-réglé-graissé, s'acquitte comme jamais de son rôle de timonier.

La grand-voile est ferlée sur sa bôme et les deux voiles d'avant, génois et trinquette tangonnées, tirent le bateau vers l'Amérique.

Pour parler de cette première grande traversée, il faut partir du centre, situé précisément au niveau du nombril, et qui gravite sur son orbite ellipsoïdale autour de l'axe tracé par Constance à travers l'océan.. L'estomac soumis à la grande force universelle de la gravitation, en liaison directe avec le mouvement des éléments et des planètes. Cela rappelle-t-il quelque chose à certains ? De ce point de vue, les enfants semblent mieux se comporter que leurs parents. Peut-être est-ce dû aux nuits pleines dont ils jouissent et dont nous nous privons pour assurer une veille visuelle 24 heures sur 24. Les rencontres sont rares. Cinq navires en vue depuis une semaine, méthanières ou pêcheurs.



Atlantique , 2°15 N, 28°41'W, le 3 Avril 2002 à 8 :00 TU

Le jour se lève. Il est 10 heures à Paris avec 18 candidats à la présidence. Arrafat jusqu'au bout. Sharon jusqu'au bout. Bush jusqu'au bout. Combien y a-t-il de bouts ?

Les rochers de Saint-Paul et St-Pierre sont en ligne de mire. Nous avons décidé d'y faire escale. Seulement occupées par les oiseaux et une poignée de scientifiques, elles offrent une possibilité de se reposer 2 jours et de

découvrir une faune et une flore intactes. Nous devons pour cela ralentir le bateau et même mettre à la cape pour arriver de jour, demain matin.

Le vent est toujours très stable et la vitesse de Constance aussi : 5,5 à 6 nœuds.

La journée promet d'être encore plus chaude que la précédente. Une chaleur violente que l'on supporte seulement dans le carré remarquablement bien aéré. Hier, Augustin a passé son après-midi avec son mécano et Solène s'avère être une lectrice encore plus insatiable que son frère.

Notre canne à pêche a vécu. Vestige récupéré dans la cave de Saint-Priest au moment de l'achat de la maison, elle s'est cassé net sous l'assaut de quelque monstre marin. La pêche n'est pas notre fort et nous avons sans doute perdu plus de leurres que nous n'avons mangé de poissons frais.

Atlantique , 0°43' S, 29°50'W, le 5 Avril 2002 à 21:00 TU

Ça y est ! Nous voilà dans l'hémisphère sud depuis ce matin 7 heures. Nous avons fait sauté le bouchon de Champomy à l'instant T. Solène avait cuit en prévision un délicieux gâteau au chocolat (baptisé « Sublime mensonge » du nom d'une série brésilienne très appréciée des sénégalais et sénégalaises surtout) et nous avons ouvert une boîte-surprise offerte par les Piroud pour fêter l'événement. Contenu top-secret !

Finalement, notre escale au rocher de St-Pierre n'aura été qu'une visite sans arrêt. Toute approche ou mouillage et à fortiori tout débarquement sur ce tas de cailloux battus par la houle ne semblait pas raisonnable, au grand dam des deux scientifiques en mission sur place qui aurait bien fait un brin de causette autrement que sur le canal 16 de la VHF. Des oiseaux curieux sont allés jusqu'à se poser sur la bôme et les barres de flèche (pas facile pour des palmipèdes !) et nous ont observé avec grand intérêt.

Le vent a faibli progressivement et nous sommes au moteur depuis 24 heures. Régime assourdissant mais indispensable si on ne veut pas connaître les affres des navigateurs d'antan scotchés des semaines dans ce « pot au noir », portés seulement par le courant équatorial. J'ai décidé de piquer plein sud pour couper la zone de calmes au plus court avant de nous diriger vers l'île de Fernando de Noronha.



Atlantique , 1°39' S, 30°01'W, le 6 Avril 2002 à 15:00 TU

Il pleut. Deuxième jour de moteur. L'ambiance est lourde à bord. On lit, on fait un peu d'école, on se tourne sur sa couchette sans vraiment dormir. Le ronron mécanique, le balancement de la houle (qui semble pourtant venir à présent du SE, bon présage !), la chaleur poisseuse plonge tout l'équipage dans la léthargie. Rien au bout des lignes ! Un paquebot en vue tôt ce matin. Un contact radio correct avec la France. Une cousine qui se marie au Havre.

Atlantique , 2°55' S, 31°21'W, le 7 Avril 2002 à 23:00 TU

Dimanche ! Magnifique lever de soleil pour commencer puis chaleur tout le jour. Un grain vers 5 heures : rafraîchissant et économique ! Ombre au tableau : encore un rapala de perdu ! Un grand beau rapala blanc et rouge avec des hameçons doubles inoxydables que j'avais acheté à Lyon en janvier et payé près de 300 Frs ! Le nylon coupé à 3 mètres du bout. Incompréhensible !

Depuis notre entrée dans le pot au noir, la moyenne générale a chuté en-dessous des 5 nœuds. La nuit dernière, le vent a fait illusion deux heures pendant lesquelles j'ai renvoyé de la toile. Les moteurs ont repris du service derechef. Heureusement que j'ai fait les vidanges in-extremis à Gorée ! Fernando de Noronha n'est plus qu'à 83 milles. Nous y serons demain soir avant la nuit. Ensuite, ce sera un nouveau saut jusqu'à Salvador, 700 milles au SSW.



Atlantique , 3°14' S, 31°36'W, le 8 Avril 2002 à 4:00 TU

J'ai perdu l'étoile polaire. La Petite Ourse s'est fait couper la queue et s'enfonce à chaque mille un peu plus sous l'horizon. La nuit est humide avec une bruine tenace. Un navire (cargo sans doute) vient de nous doubler sur tribord, à moins de deux milles : nous approchons des grandes routes longeant l'Amérique du Sud. Les moteurs tournent comme des horloges. Le petit pilote électrique couplé à notre régulateur garde un cap correct. Le GPS annonce une arrivée à 18 h00 à Fernando.

Atlantique , 5°26' S, 33°07'W, le 14 Avril 2002 à 16:00 TU

Nous sommes depuis hier matin à nouveau en route vers le sud. Moteurs pendant les premières 18 heures pour

sortir de ce pot au noir, calmes équatoriaux, dolldrums... whatever you call it. Et pour finir, le grain du siècle : la mer blanche d'écume, des trombes d'eau, le ciel bleu Pelikan, avec pour simple appareil un masque de plongée. Grandiose !

C'est sur le coup de 2 heures du mat' que les alizés de SE se sont pointés, tranquilles comme Baptiste, sans un mot d'excuse ! Enfin quoi, ils soufflent à 15 nœuds réguliers et Constance file ses 5 nœuds au près bon plein, taillant sa route droit sur un way-point intermédiaire au large de Recife. Ensuite, le vent sera plus favorable pour pointer directement sur Salvador de Bahia.

Atlantique , 12°34' S, 37°38'W, le 19 Avril 2002 à 17:00 TU

Dernière journée en mer avant l'atterrissage à Salvador, demain matin. Nous avons eu des vents faibles depuis Recife, devenant très faibles dans la journée et reprenant de la force pendant la nuit, avec passages de grains. Depuis 12 heures au contraire, nous sommes

contraints de ralentir Constance pour ne pas arriver dans la nuit à Bahia. Les jours passent sans histoire et chaque soir, nous comparons le ciel avec celui de la veille. Les nuits déroulent leurs quarts de trois heures entre lecture, écriture et petits sommes. Solène réfléchit au gâteau qu'elle pourra inventer au Brésil. Augustin boucle sa série 8. Anne bouquine dans le cockpit à l'ombre du bimini. Constance roule un peu, mais nous avons appris à vivre avec ce balancement perpétuel. Sur l'écran du GPS, la petite boule noire clignotante est à moins de 60 milles de son objectif.

Atlantique , 13°01' S, 38°22'W, le 20 Avril 2002 à 8:00 TU

Salvador sort peu à peu de l'obscurité. Les lampadaires du front de mer s'éteignent et la lumière du jour monte sur les hauteurs, blanchissant les immeubles comme les murs chaulés d'une casbah démesurée. Bientôt le grain de bienvenue que Constance vient d'essuyer couvre la ville et lui donne soudain le visage sinistre d'une ville en ruine, derrière un rideau de pluie noire. Le soleil sort de l'horizon, rouge sang, et vient illuminer notre arrivée dans la baie de Tous les Saints.



Rochers Saint-Pierre et Saint Paul



Les rochers Saint-Pierre et Saint-Paul, vous connaissez ? Non. ? Avec un peu de chance vous risquez de les trouver sur votre atlas mais il faut qu'il soit grand et précis. Vous pouvez encore faire comme nous. Partir de Dakar cap au 232 ° et au 9^{ème} jour de mer, au bout de 1 100 milles, vous découvrirez au lever du jour, une poignée de rochers qui ne s'élèvent pas à plus de 19 m au dessus de l'océan Atlantique. A mille milles de toute région habitée ou presque, ces rochers sont les sommets d'un volcan de plus de 3 000m d'altitude. Depuis peu, un nouveau phare les signale aux navigateurs qui peuvent facilement les localiser grâce au GPS (Sans cela, la probabilité de ne pas les voir est forte, ils ne sont plus visibles au delà de 6 milles)

Le soleil commence à sortir de sa couche de brume matinale alors que nous recevons la première visite. Il s'agit d'un couple qui commence par survoler Constance avec circonspection mais qui, au fur et à mesure des passages s'aventure jusqu'à faire du rase motte au-dessus de nos têtes, à demi-rassurées. Leur immense bec blanchâtre et leurs yeux bleus très fixes nous dévisagent avec un intérêt non dissimulé. Pas un son, à peine le bruissement de l'air le long de leurs immenses ailes noires. Visiblement intrigués, ils souhaiteraient pouvoir se poser sur ce drôle de rocher. Désespérant de trouver un appui, ils finissent pas abandonner la partie et retourner à leur vol au raz de l'eau, profitant de l'air déplacé par les vagues pour planer toujours plus sans donner un coup d'aile.

Plus les rochers se découpent sur l'horizon et plus les visites augmentent avec le même rituel. Nous comprenons que ce que nous avons pris pour une forme d'agressivité n'est autre que l'expression d'une surprise et d'une curiosité débordante. Je repense alors à Bougainville qui parle de ces îles où le comportement animal lui assurait qu'elles n'avaient pas encore été découverte par l'homme.

Nous cherchons du regard à distinguer le mouillage cité par les instructions nautiques et dont un navigateur nous a parlé à la BLU. La mer fouette violemment les rochers dont nous restons prudemment à l'écart. Tout d'un coup, une silhouette féminine se découpe à contre-jour sur une roche. Nous distinguons alors le baraquement dont l'aluminium brille au soleil. Il s'agit d'une base scientifique que nous contactons à la VHF, premiers échanges en portugais.

Finalement, nous renonçons à mouiller, la mer est trop agitée. Nous reprenons notre route en direction de Fernando de Noronha. Nos compagnons volatiles continuent à nous accompagner un moment.





De loin, l'île de Fernando de Noronha délègue son « Pico », pain de sucre local, pour guider les navigateurs. De plus près, elle laisse deviner sa beauté luxuriante. En cette saison, les grains orageux sont fréquents dans les parages de l'équateur et aiment à s'accrocher aux pics de Fernando. La végétation exulte et l'île au relief volcanique et accidenté n'est pas sans évoquer les Marquises, comme nous le confirmeront plusieurs circumnavigateurs. Le mouillage est à l'image de celui des grandes sœurs pacifiques : ouvert au large rouleux en diable. Sa sale réputation en dissuade plus d'un de faire étape ici. De fait, je me souviendrai longtemps de cette nuit, sous des trombes d'eau, avec un vent violent et une forte houle, à essayer de sauver l'annexe laissée à flot et aux trois-quarts remplie et les tauds de soleil imprudemment accrochés aux haubans, tout en surveillant la tenue du mouillage.

Le premier brésilien à qui nous avons affaire se nomme Marco Pacheco. La quarantaine moustachue et ramassée, vêtu d'une tenue de camouflage légère, il est assis dans sa guérite de tôle grise, au bord de la route qui monte du port. Alors que je lui tends nos passeports, il nous souhaite une bienvenue joviale en français et pose le livre qu'il est en train de lire : « Un sac de billes » de Joseph Joffo. Il se débarrasse des formalités d'immigration. « Vous verrez cela à Salvador ». La taxe réclamée aux touristes visitant l'île au titre de la préservation de ce patrimoine écologique est de 10 US \$ par personne et par jour. « Si vous voulez payer, l'encaissement se fait à l'aéroport... ». C'est clair ! Il déplie une carte de l'île et pointe tout en commentant les services utiles et les coins à ne pas manquer. Il a appris le français et l'anglais dans les livres et avec les bateaux de passage. Le lendemain, lessivé par l'orage de retour du village, je passerai une heure avec lui en attendant que Anne vienne me chercher avec le dinghy (à la rame car le moteur hors-bord est noyé comme de juste).

Il pose des questions avec l'entêtement d'un enfant en se frappant le front à la Colombo à propos de subtilités et incohérences de la langue de Molière. Pourquoi dites-vous Jean-Paul « deux » et non pas Jean-Paul « le second » ? Une question que je ne m'étais encore jamais posée et qui, à elle seule, justifie pleinement le déplacement. Le combat sans merci entre l'ordinal et le cardinal. Merci, Marco !

En face de la cabane de Marco, se trouve le self-restaurant le plus fréquenté de l'île. Plongeurs en maillot (c'est la majorité), touristes sans palmes, travailleurs locaux et quelques navigateurs qui échangent leurs expériences en savourant la dorade coryphène qu'ils n'ont pas pêchée pendant leurs semaines de traversée (on y revient toujours !). Quel plaisir que de se dire « Qu'est-ce qu'on mange ? » devant un étalage de crudités, fruits, viandes, légumes et desserts délicieusement préparés ! C'est là que nous converserons avec Reinhart et Daphné, en route pour Hambourg après leur tour du monde pour terminer leurs carrières d'enseignants, ainsi que Georges (ex-alto au Symphonique de Vienne) et Suzie qui ont bien du mal à envisager le « retour à la terre » après six ans à bord de « Tortilla Flat ». C'est là également que les enfants viendront faire leurs devoirs quand la houle rendra tout travail impossible à bord de Constance.

Quant à l'île elle-même, elle fait à juste titre figure de « paradis terrestre ». Plages de sable doré, eau claire et chaude, cascades rafraîchissantes, population accueillante et épanouie sur cette île classée « parc national » au tourisme parfaitement intégré. On s'y déplace en bus climatisé ou plus volontiers en buggy, debout sur les sièges, les mains sur les arceaux pour profiter de la fraîcheur du vent. Pas de bourg à proprement parler, mais des groupes de constructions épars, le marché ici, le palais du Gouverneur et la poste là, construits au gré des différentes autorités coloniales. Au collège, les uniformes sont couleur du ciel. Les murs sont ajourés et dans chaque classe, ventilateurs et fontaines d'eau sont en service. Le soleil est aussi tuant que l'ombre est délicieuse. On n'y enseigne pas le français et l'anglais si peu. A quoi pourrait bien servir une langue étrangère dans ce petit monde de douceur de vivre où le signe de connivence générale consiste à tendre le bras, poing serré et pouce dressé vers le haut, dans une sorte de réplique dérisoire de l'île et de son « Pico » ? Faudrait demander à l'inspecteur Marco.



Brèves

Constance en musique au Brésil

L'équipage de Constance va mettre à profit les prochains mois pour collecter des chansons qui seront ensuite reprises par des compositeurs et des enfants dans des écoles du département de l'Ain en collaboration avec l'association « Les Temps Chauds ».

A suivre...

Voyage d'études

Toute personne qui souhaiterait venir vérifier par elle-même les informations diffusées par la Lettre de Constance, les derniers événements incitant à ne pas prendre pour argent comptant tout ce qu'on lit dans les gazettes, sera très volontiers accueillie à bord au cours des prochains mois. Les quelque 4 000 km de côtes brésiliennes que nous allons longer entre avril et septembre sont bien desservis par les avions. Pour la suite (Argentine, Patagonie, Terre de feu), prévoyez les pulls.

A vos atlas et agendas.

